



Fondée en 1827



# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLEANS, LNE, MARDI, 30 DECEMBRE 1919.

NO. 124

## DERNIERES NOUVELLES LOCALES

Le total de votants enregistrés pour la paroisse d'Orléans s'élève à 60,801, dont 55,211 démocrates.

Mr. R. M. Walsley, président du Clearing House et du Bureau de Liquidation de la dette de la ville, et un des plus grands banquiers du Sud, est mort vendredi à l'âge de 86 ans.

Les employés du gouvernement à la Douane ont organisé une société co-opérative qui lui permet de vendre aux membres de la société à un prix de 15 à 30 pour cent de moins que dans les magasins en détail.

Les architectes louisianais, appartenant à l'Institut américain, offrent leurs services à l'administration de l'Opéra Français pour rebâtir l'Opéra à la même place.

Le général John A. Lejeune, un héros de Château Thierry, et comme commandant des "United States Marines," il dirigea les opérations de ces braves soldats, va participer aux exercices militaires, à Baton Rouge, le 3 janvier 1920, en mémoire de la brillante part prise par les étudiants de l'université de la Louisiane à cette grande bataille.

Le port de la Nouvelle-Orléans est maintenant le second port des Etats-Unis, d'après un rapport fourni par la Chambre de Commerce.

Il y a eu un arbre de Noël dimanche dernier à l'Asile de Saint-Vincent de Paul pour les soixante enfants de l'asile au-dessous de deux ans. Il y a 150 orphelins à l'asile. Les enfants entre deux et cinq ans ont célébré leur Noël samedi après-midi.

M. et Mme William Blake, leur deux filles et leur petit enfant ont été blessés dans un accident d'automobile dimanche dernier.

Arthur D. Parker a été nommé président de l'Association de Commerce.

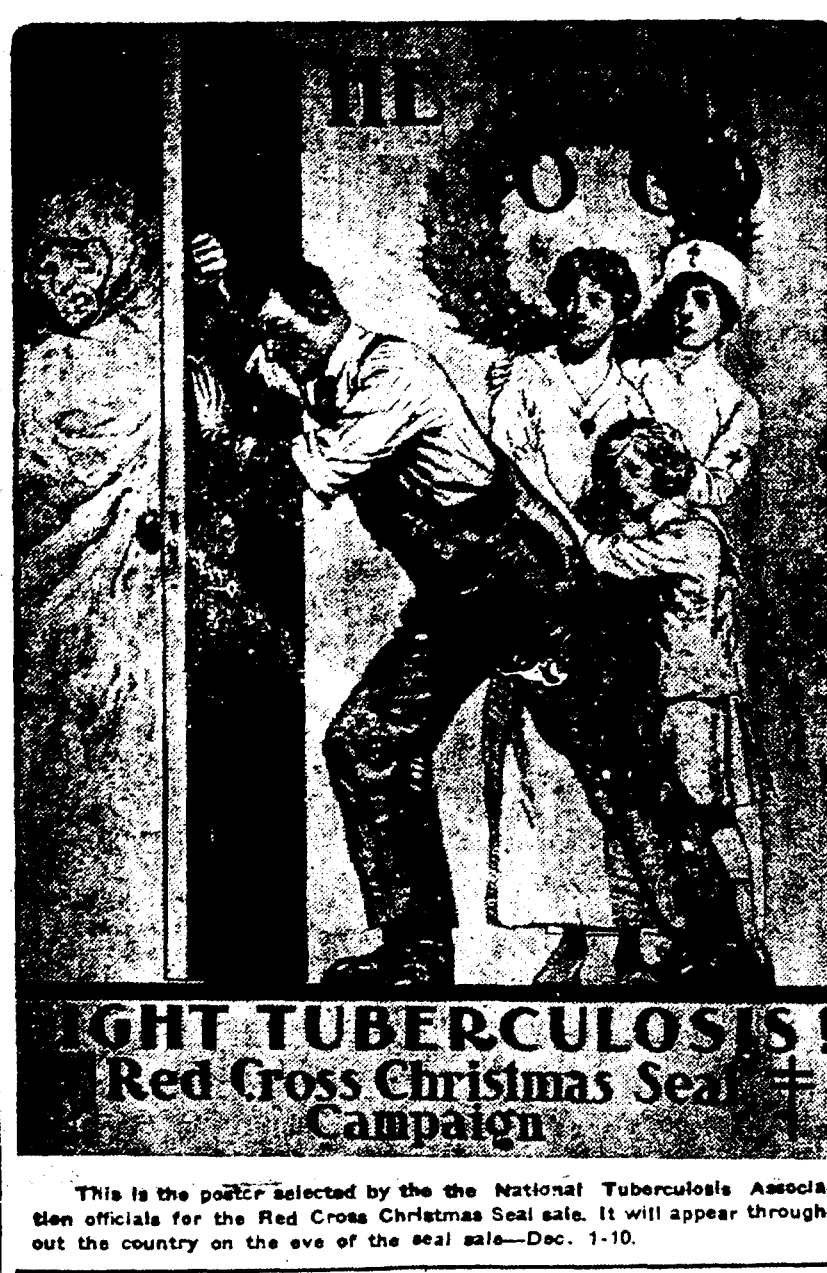
## Souvenirs de la Vieille Amérique A la Nouvelle-Orléans

M. André Bellessort, l'homme de lettres français éminent, qui fit des conférences aux Etats-Unis sous les auspices de l'Alliance Française, et qui laissa à la Nouvelle-Orléans le plus excellent souvenir, a écrit un article fort intéressant sur son voyage en Amérique, dont nous extrayons le passage suivant :

Dans son ouvrage écrit à la gloire de la France, "Les Français au cœur de l'Amérique," John Finley, président de l'université de l'Etat de New-York, a montré, après Parkman, et encore mieux que lui, la germination vraiment miraculeuse des cités américaines aux endroits enserronnés par nos pionniers français. Pittsburg, Buffalo, Erie, Saint-Louis et tant d'autres villes, dont nous ignorons même les noms, sont issues de petites forteresses françaises. La France est leur mère. C'est elle, dit Finley, qui a planté les dents de dragon d'où devaient sortir toutes ces Thèbes du Nouveau-Monde. Et il nous raconte qu'il y a quelque temps, comme on creusait un fossé à Chicago, le long de l'ancien chemin de portage, la bêche des ouvriers heurta la carcasse d'un bateau français où une épave française était encore accrochée à un banc. Des symboles de l'époque française, et le crucifix ne devait pas être loin, s'entrelevaient ainsi sous terre avec les racines de la grande cité riche, puissante, vigoureuse. Parmi ces villes des Etats-Unis, la Nouvelle-Orléans est la plus curieuse et la plus poignante. Les autres, c'est à peine si quelque tas de pierres, le nom d'une rue, une tombe, un morceau de bois ou d'airain déterré y rappellent le passage éphémère du Français. Mais ici, tout un quartier demeure, tout un lambeau de civilisation est encore debout, quelque chose d'indéfectible et de pathétique.

La ville a beaucoup changé depuis une trentaine d'années. Cette cité du Croissant, ainsi nommée parce que le courant du Mississippi a découpé le rivage en forme de demi-lune, est devenue une immense cité américaine de verdure et de lumière qui humiliait nos villes méditerranéennes. Mais je n'ai d'yeux ni pour ses parcs splendides ni pour ses avenues de cottages ombragés de fleurs et de palmes. Je les ai vu ailleurs. J'en ai jouti ailleurs. Ce que je n'ai vu nulle part dans l'Amérique du Nord, ni même au Canada, c'est le vieux carré français. C'est cette vieille ville que nous avons bâtie, en contrebas des rives du Mississippi, sur un marécage où les bois étaient épais comme des cheveux; cette vieille ville que nous avons possédée soixante-dix ans, puis cédée à l'Espagne, puis reprise et vendue aux Etats-Unis, et qui gardera, tant qu'il y restera une pierre, la physiologie et l'âme françaises. Elisée Reclus, qui la visitait vers 1855, écrivait: "Il est certain que la langue française s'en va de plus en plus. Bientôt l'idiome anglo-saxon dominera sans rival; et des Indiens aborigènes, des colons français et espagnols qui s'étaient fixés dans le pays bien avant les émigrants d'origine anglaise, il ne demeurera que les noms des rues: Tchoupitoulas, Poydras, Bienville." Les touristes ont grand tort de vouloir prophétiser; et rien n'est moins certain que leur certitude. Je suis à la Nouvelle-Orléans plus d'un demi-siècle après Elisée Reclus; la langue française n'y est pas morte; la culture française n'y meurt pas. Elle est vivante tout simplement, et est le caractère exécutif de ce grand quartier. Elle est vivante, mais les autres cités aussi et les Hispania Bank Building; et peut-être ceux-ci auront-ils disparu avant lui—avec cette diffusion.

Continué à la quatrième page.



This is the poster selected by the National Tuberculosis Association officials for the Red Cross Christmas Seal sale. It will appear throughout the country on the eve of the seal sale—Dec. 1-10.

## Revue Mensuelle de la Cathédrale St. Louis Théâtrale

L'Abeille s'empresse de saluer la nouvelle publication qui devient l'organe officiel de la Paroisse de la Cathédrale St. Louis, le "St. Louis Cathedral Parish Monthly". Cette revue mensuelle remplira un but des plus utiles: celui d'apprendre aux paroissiens de la Cathédrale à mieux se connaître en les tenant au courant des œuvres spirituelles, charitables et philanthropiques auxquelles ils se consacrent. Nous sommes heureux de constater que les bons souhaits que les Révérends Pères, qui desservent avec tant de zèle cette paroisse, les Oblats de Marie Immaculée, adressent à leurs ouailles, sont exprimés en claire et suave langue française, celle qui s'est toujours fait entendre dans cette Cathédrale placée sous le patronage d'un des plus grands rois de France, St. Louis. Pour faire honneur aux traditions vénérées de la paroisse, la plus grande partie du texte de cette revue est rédigée en français. Nous félicitons les Pères Oblats de Marie Immaculée de leur heureuse initiative. Nos félicitations s'adressent aussi aux paroissiens qui secondent cette œuvre, dont le caractère utilitaire ne saurait être mis en doute. Cette revue nous annonce que le Révérend Père Pierre Duchaussois prêchera en français pendant la saison du Carême. Ceux qui n'ont pas oublié le verbe enflammé et le grand talent oratoire des Dominicains éminents et des prédicateurs de grande renommée qui ont occupé la chaire de la Cathédrale se feront un plaisir aussi bien qu'un devoir d'assister à ces sermons. Entendre la belle langue française retentir sous les voûtes séculaires de la Cathédrale, c'est se faire du bien. L'intelligence aussi bien qu'à l'âme.

A part son influence religieuse, le "St. Louis Cathedral Parish Monthly" offrira certainement en ces temps de la Cathédrale et de leurs pasteurs des relations de confiance et de coopération d'entreprises. Donc, bonze vie, à cette nouvelle publication, qui marchera, nous l'espérons bien, dans la voie déjà tra-

Les Néo-Orléanais devraient s'estimer très heureux d'avoir une troupe d'opéra comme celle qui se fait entendre actuellement à l'athénæum. Les représentations de dimanche dernier ont été de tout premier ordre. "Madame Butterfly," l'œuvre savante et délicieusement pittoresque de Puccini, jouée en matinée, devant une salle comble, vivra dans la mémoire de ceux qui s'y connaissent en matière de ce genre. Mlle de Lys et ses partenaires ont obtenu un succès très légitime.

Le soir, "Carmen," dont le rôle principal était chanté par Mme Jane Maubourg, de l'avis de tous ceux qui ont assisté à cette représentation, a été joué et chanté d'après la vraie tradition et ne laissait rien à désirer. Appelée à remplir le rôle de Carmen à la dernière minute, par suite d'une indisposition de Mlle Caro Lucas, Mme Maubourg, dont la voix chaude et sympathique est admirablement adaptée à l'œuvre maîtresse de Bizet, s'est fait applaudir à maintes reprises. Mme Maubourg est de la bonne école. C'est une artiste de très grand mérite. Elle était du reste très bien soutenue par MM. Milhaud et Becker et Mlle Rézia, Franck et Frances.

Le public s'est montré très enthousiaste. Je le répète, nous ne saurions trop apprécier tout le mal que se donne la direction et la troupe de l'Opéra pour terminer une saison si malheureusement interrompue par l'incendie de leur demeure. Ils font preuve d'une grande et d'une persévérance bien française.

Critique.

Le "Pergamum Catholique" et par les armes religieuses qui s'opposent à l'époque où la langue française occupait en Louisiane le rang que lui avaient donné les fils de France qui avaient travaillé et peiné pour implanter chez nous les bienfaits de leur civilisation.

ANDRÉ LAFARGUE.

## Nos Souhaits

Bonne Année! Bonne Année! C'est le cri joyeux, le souhait ardent que nous entendons de toutes parts après-demain, lorsque poindra à l'horizon des temps l'aurore d'une nouvelle année. Dans les rues, aux carrefours, sur les grandes places, chez les riches et les pauvres, au foyer des humbles comme dans la demeure somptueuse des plus fortunés, des vœux de bonheur et de prospérité s'échangent et de joyeuses exclamations partent du cœur et des lèvres.

L'année qui vient de s'écouler, nous dit-on, a été des plus prospères. Nombre des habitants de la Nouvelle-Orléans, à ce qu'on nous assure, auraient mauvaise grâce à ne pas se réjouir à l'avènement du nouvel an, et il serait égoïste de leur part de ne formuler aucun vœu de bonheur pour ceux qui n'ont pas été aussi favorisés. Il est certain qu'avant tout nous devons nous réjouir que la Paix mondiale vers laquelle nous nous achevons péniblement à la fin de l'année dernière semble devenir un fait assuré pour l'année 1920. Nous devons nous réjouir que le monstre touton qui cherchait à nous étrangler et à nous réduire au plus vil des esclavages a été militairement vaincu et terrassé, mais il nous reste sans contredit à lui donner le coup de grâce dans le domaine des affaires et de la prospérité commerciale qu'il cherchait à acquiescer. Le ferons-nous? Avec l'avènement définitif de la Paix, serons-nous plus unis et plus déterminés à achever la besogne si bien commencée sur le champ de bataille?

Quelle est la Sybille moderne qui peut déchiffrer le voile des événements futurs pour nous les révéler? "That is the question," comme disait avec tant de raison le mélancolique Hamlet, dans les fluctuations mentales dénotant cependant une lucidité d'esprit et une sagesse remarquables. D'où nous pourrions conclure que les fous sont quelquefois plus sages qu'ils n'en ont l'air.

En ce commencement de nouvel an chacun doit se préoccuper de son avenir. L'Abeille se demande ce que lui réserve le petit échiquier 1920 que le Temps enfantera après-demain. L'Abeille traverse une période difficile. Ce ne sera pas la première fois. Il lui sera donc permis de faire quelques souhaits à son égard. L'Abeille souhaite qu'en 1920, grâce à l'appui de tous ceux qui veulent la voir bourdonner joyeusement dans les foyers, comme au bon vieux temps, où elle le faisait quotidiennement, elle puisse rebâtir sa ruine et distiller le miel précieux de l'esprit et de la langue de France qu'elle s'empresse de répandre généreusement partout où il lui sera fait bon accueil. Elle fait des vœux pour que ceux qui s'intéressent au sort de la langue française en Louisiane lui viennent en aide en écrivant des articles qu'elle sera heureuse de reproduire et en lui accordant tout l'appui auquel son passé glorieux et sa carrière si intimement liée aux événements de la Louisiane lui donnent droit. L'Abeille est le fidèle historien des faits et gestes du monde Franco-Louisianais. Il est très nombreux ce monde; il est puissant. Il peut donc aider l'Abeille. Nous avons la conviction que l'Abeille de 1920 reprendra avec tout son état d'antan. Nous savons que c'est aussi le souhait du Conseil Général de France à la Nouvelle-Orléans, que l'Abeille salue en cette nouvelle année et auquel elle adresse ses vœux les meilleurs.

CHANTE-LEBI.

## L'Amitié Franco-Américaine

M. André Lafargue, Citoyen Américain et Chevalier de la Légion d'Honneur, Nous Dit Ses Projets et Ses Espoirs.

Nous reproduisons avec plaisir l'article suivant, publié par "l'Action Française," dans lequel il est question de tout l'intérêt que nous porte notre concitoyen, André Lafargue, que nous sommes heureux de compter parmi nos amis les plus dévoués.

"Nous avons eu le plaisir de rencontrer avant son départ pour les Etats-Unis le premier civil américain qui ait été décoré de la Légion d'Honneur pendant la guerre. Citoyen américain certes, et avant tout, et portant un bon vieux nom de France et parlant notre langue avec une perfection qui, à elle seule, en dit long sur ses sentiments.

M. André Lafargue est venu une première fois à Paris en juin 1817. Avocat-conseil du consulat général de France à la Nouvelle-Orléans, il s'était toujours occupé très activement de répandre ou de maintenir l'influence française aux Etats-Unis et plus particulièrement dans la Louisiane. Ces titres lui valurent l'honneur d'être choisi par la ville de la Nouvelle-Orléans comme son représentant officiel aux fêtes commémoratives du bicentenaire de la grande cité américaine. Le 31 octobre, il était nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

En décorant M. Lafargue, le gouvernement français voulait sans doute donner à la Nouvelle-Orléans le nouveau témoignage d'une amitié séculaire. Mais c'est l'homme aussi qu'il entendait distinguer. Dès 1914, en effet, ce fidèle ami avait entrepris, dans l'organe de langue française, "l'Abeille de la Nouvelle-Orléans," une ardente campagne en faveur de l'intervention américaine. A travers mille vicissitudes, il réussit à maintenir ce journal jusqu'en 1914, époque à laquelle, sans disparaître, "l'Abeille" changea de mains et, de quotidienne, devint hebdomadaire. Mais, pendant ces deux années, M. Lafargue avait écrit dans ses colonnes des articles qui le firent accuser de différents côtés de manquer à la neutralité. Certes, il y manquait tous les jours, et par là il était fidèle au sentiment de sa Louisiane natale. Remercions-l'en ici.

De retour en Amérique, M. Lafargue entreprit une série de conférences et d'articles pour soutenir des emprunts de guerre, la Croix-Rouge américaine, etc. Mais cette fois, c'était le gouvernement de Washington et les autorités de la Louisiane qui l'en avaient officiellement chargé. Au cours de ses tournées, M. Lafargue ne manqua jamais de rappeler que l'entrée de l'Amérique dans la guerre ne constituait pas seulement un geste chevaleresque à l'égard de la France, mais aussi et surtout une mesure urgente de sauvegarde pour les Etats-Unis.

Enfin, en 1919, M. André Lafargue fut à nouveau choisi par la municipalité de la Nouvelle-Orléans pour aller remettre à la ville de Paris la médaille de bronze, hommage de la grande cité américaine.

A la suite de cette cérémonie, M. Lafargue se rendit à Orléans, où la municipalité lui conféra le titre de citoyen honoraire. Dans le discours de remerciement qu'il prononça à cette occasion, il insista sur la nécessité de resserrer entre les deux pays une amitié qui ne manquera pas d'être d'actualité, même si elle ne l'était pas déjà, par l'insaisissable propagande des mensonges ennemis.

C'est pour combattre chaque jour un pareil danger que M. André Lafargue rêve de pouvoir reprendre en main son ancienne "Abeille," fondée en 1827, et en faire un quotidien. Il nous a confié ses espoirs,

## DERNIERES NOUVELLES DE LA GUERRE

True translation file with the postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, as required by the act of October 6, 1917.

Les Etats-Unis et le Japon sont d'accord sur le sujet du problème de la Sibirie.

A Paris on se plaint amèrement des délais apportés au règlement de la paix, et on demande énergiquement qu'une date soit fixée pour la signature du protocole par l'Allemagne.

Sir Joseph Cook, ministre de la marine Australienne, dit à ses concitoyens de se préparer pour une nouvelle guerre et de tenir leur poudre sèche.

La France insiste à ce que le prince héritier allemand soit jugé et puni pour ses crimes, ainsi que le Kaiser.

Les Japonais sont à envahir les Philippines en grand nombre et acquiescent les meilleurs terres certaines îles, ce qui cause de l'agitation et dément les habiles du pays, qui demandent à être libérés avant qu'il soit trop tard.

La Chambre de Commerce des grands commerçants, banquiers, hommes d'affaires américains, Ancloterra, a envoyée une lettre aux Sénateurs Hitchcock et protestant énergiquement contre les délais apportés à la ratification du traité de paix au Sénat des Etats-Unis.

Dans un discours dernièrement, Lloyd George, premier ministre de l'Angleterre, soutient que l'Australie a autant de droit que les Etats-Unis à une voix dans la Ligue des Nations.

D'après des chiffres officiels parus aujourd'hui 187 pour cent des officiers français mobilisés pendant la guerre ont été tués ou sont morts de leurs blessures; 16 pour cent des hommes de troupes sont morts dans les mêmes cas.

## UNE NOUVELLE ET IMPORTANTE DECOUVERTE.

Seattle.—Presque tous les experts (électriciens de Seattle vont aller examiner une machine qui a été inventée par M. Alfred Hulbard, un jeune homme de 19 ans.

Cet inventeur prétend que sa machine engendre de l'air un pouvoir électrique et peut marcher indéfiniment sans avoir recours à d'autres sources d'énergie.

Plusieurs électriciens qui ont assisté aux démonstrations de cette machine ne peuvent en expliquer le principe, mais sont certains que ce n'est pas une fraude.

Le Rev. Père William Smith, professeur de physique au Collège de Seattle, a déclaré, après avoir examiné la machine: "Je peux dire sans hésiter que l'invention du jeune Hulbard aura avancé dans quelques années toute la théorie de la mise en pratique de l'électricité, bien en avant des rêves des savants d'aujourd'hui. Ce garçon a rencontré, par hasard, un principe d'électricité que l'on n'aurait jamais cru pouvoir exister."

Suivant une dépêche de Rome, les journaux disent que dans les milieux du Saint-Siège on déclare ouvertement que la reprise des relations diplomatiques avec la France est imminente.

Auxquels nous ne pouvions que joindre nos vœux pressants. Mais quelles que soient les difficultés de l'heure, c'est sur un acte de foi dans les destinées de la France que nous quitte le secrétaire du comité France-Amérique avant de se retourner à bas travailler pour l'attente des deux pays.

ALAIN MFLIET de l'Action Française, Paris."